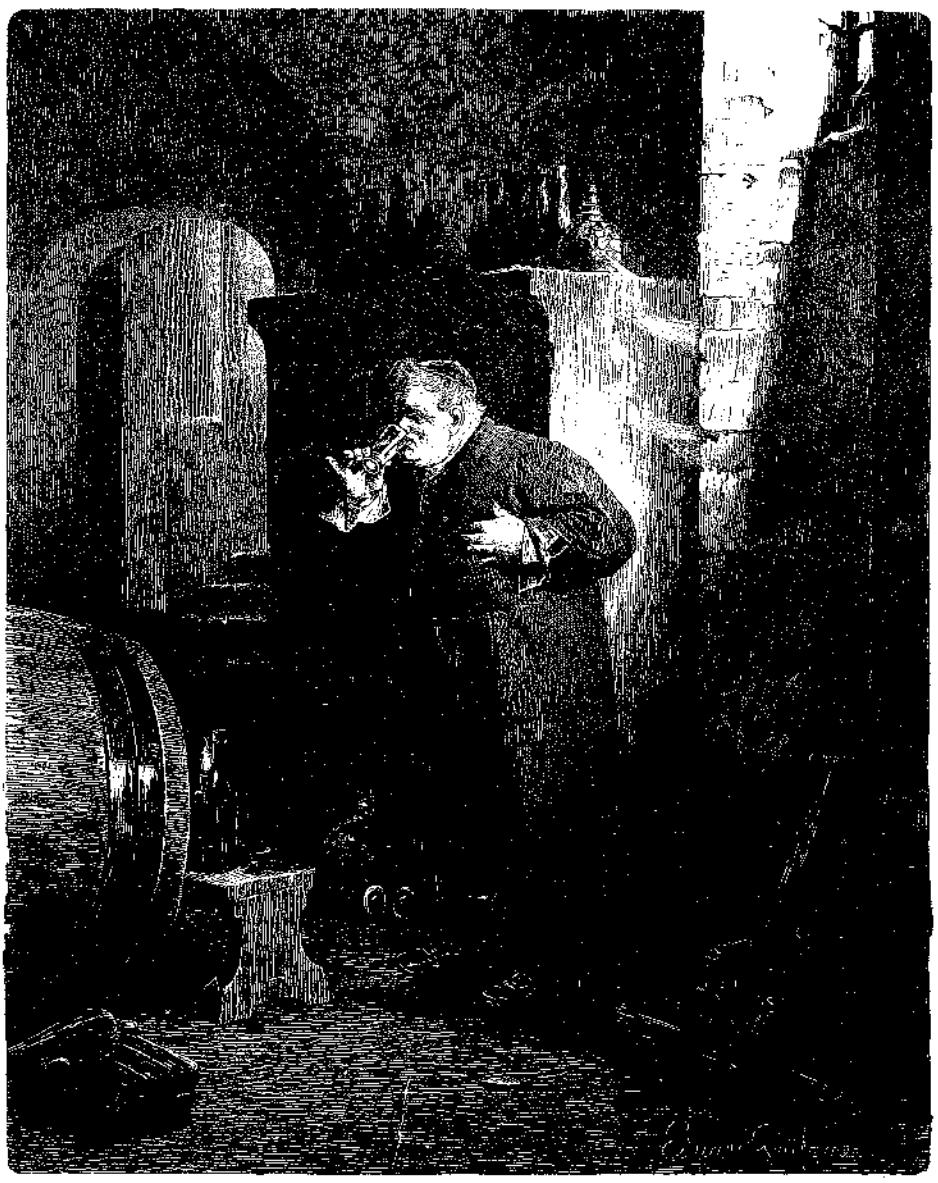


LE DÉRACINÉ

DES RACINES DU MANOIR - FEVRIER - MARS 1977

n°19



Après les baillifs ol' pierre J'n'a pas d'barre d'

pierre J din burrinment en 'tonne sans desfer et bouton d'ere manonne

extrait du glossaire des Ecauminnes.

clôtruer - ringourdiner
 clou de cercueil - clau d'héja
 cocagne (mât de) - pierche ou savon
 coccinelle - mariéye
 coche - cotche
 Coche - crin
 cohème - cornète
 coiffure - chapeau
 coquenotte - catch'léye
 coquinet - calichot
 cognée - ape
 coin - cugnet
 coin - cornète

colchique - culouuu
 colifichet - chichi
 colimaçon - caracole
 colin-maillard (jeu) - zibindés
 collecté - pourça
 collier - colé ou gorria
 colombier - coulimbi
 Céléphane - califon
 ce minet - le minet
 Comète - stwale à queuge
 commodité - tchiourte
 confiance - fiat
 Confier - confiû

Confus - mètche
 Cordon - cordia
 Cornet - esholé
 Connaissance - counichance
 Connaisseur - counichou
 Connaisseuse - counicheuse
 connaître - counile
 Conscience - consyince
 Conseiller - consyi
 Conseiller - consyen
 conserver - warden
 Contester - striver
 Contrevent - balanté
 Convoyer - pèyi après
 coquard - vi co

Marie dél Dame et Colas Pouillart.

coquelet - colau
 coqueluche - lay, tosse
 coquetier - cosson
 corbillard - corliyar
 Cordonnier - cordani
 cornouille - cornaye
 cornouiller - cornayi
 cortex - scorce des arpes
 Corvée - corwèye
 cotissure - frouchure
 Couard - couyan

Recette de la bière de table.

Il faut : pour environ 35 litres de bière

70 gr de houblon, 350 gr d'orge

400 gr de Sucre, 20 gr de chicorée

30 gr de levure de bière, 35 litres d'eau.

Porter à ébullition 10 litres d'eau, y ajouter le houblon, l'orge et la chicorée (enfermés dans un sachet)

Retirer l'eau du feu et laisser infuser en courrant pendant une $\frac{1}{2}$ heure.

Prendre le sachet d'ingrédients (orge, chicorée, houblon) et le mettre dans 25 litres d'eau froide. Laisser bouillir cette eau pendant 2 heures.

Puis, mélanger le sucre et retirer du feu.

Verser les 10 litres d'infusion, quand le mélange est tiède, ajouter la levure (délayée auparavant avec de l'infusion)

Laisser refroidir et filtrer.

Verser dans des bouteilles, boucher, garder dans un endroit frais.

Cette bière se conserve environ 3 mois.



HENRI TACHAN

Je me souviens de sa première photo. La main tendue en avant, à demi fermée comme un poing que l'on voudrait serrer de rage. Entrouverte en même temps, en un geste fraternel. Tout Tachan était déjà dans cette image.

Il a des dents de carnassier comme ce loup efflanqué dont il chante la mort en liberté, préférée à la vie d'un chien repu mais enchaîné. Il s'est jeté dans la chanson.

Comme on se jette sur un ring, il l'a prise à bras le corps violemment, il nous a étonnés avec d'entrée de jeu un Grand Prix du Disque français. Et puis il s'est tu, mürissant.

A intervalles réguliers, il nous revient avec ses chansons toujours un peu moins éclairées de quelques taches roses. Il chante très bien le présent, « ce présent qu'on nous arrache, qu'on nous décapite à la hache comme les arbres de partout », et notre temps avec ses grands magasins qui n'offrent plus aux enfants - rebuts que guillotines et mitrailleuses. Il chante aussi et surtout le désarroi des coeurs malheureux, celui du « Loufiat » ou celui du « Bosco ». Il aimerait être Verlaine mais il a les révoltes de Rimbaud. Avec parfois des accents boudelairiens. Il a le coup de poing du Kruand mais il chante la goulante comme Piaf. Il a quelque chose à dire, à crier : « Si je dis des blasphèmes c'est pour mieux que je vous aime ».

Aucune de ses chansons, dans sa violence ou sa tendresse, ne laisse indifférent. Certaines surprennent — elles vous choqueront peut-être — mais je voudrais pouvoir employer son vocabulaire pour en rendre toute la sincère vigueur. De grâce, ne vous accrochez pas à ces aspérités. Laissez-vous emporter par le flot de cette passion, bouillonnante d'images fulgurantes et belles. Ecoutez ce cri, anciens de l'écho qu'il rencontre, prenez cette main tendue vers un espoir, vous ne regretterez pas de vous être trouvé sur le chemin de ce bonhomme solide, plus tendre qu'il ne veut bien le faire croire. Il y a en lui la détresse de ces chiens qui suivent les enterrements, et qu'il a si bien chantés.

Parce qu'il aime les hommes, il attend beaucoup d'eux. Et quand ils le déçoivent, il leur dit leurs quatre vérités. Dans le souffre à



Photos Birgit

la grimace d'un monde artificiel il balance des paroles qui font d'autant plus mal qu'ils sont, comme l'a joliment observé l'une de ses interprètes, autant de morceaux de son cœur...

Quand Henri Tachan lève son verre de vin rosé, tout le monde trinque ! Amer ? Pessimiste, plutôt. Il voudrait croire qu'un jour tout ira mieux, mais plus ça va moins il y croit. Il a la trouille. Il l'avoue : « C'est vrai ils ne sont pas mal les hommes, mais dès qu'ils sont plus de quatre, Bransens l'a chanté, ça ne va plus du tout.

On n'arrête plus de se battre. Les hommes meurent, c'est cela qui est grave. Un accident ici, une embuscade là-bas. Dans l'indifférence on les comptabilise sur le papier. Moi ça me fait mal dans le cœur. Je vois chaque cadavre. Chaque douleur de chaque famille est ma douleur. Je me dis que ce pourrait être ma femme, ma mère, mes amis qu'un jour... » Ce perpétuel mélange en lui de panique et de passion le force à crier, et sa seule manière de crier c'est la chanson, sa joie, joie de la création. Dès l'instant où il chante il est heureux. Ce n'est pas un métier, pour lui. Elle est indissociable de sa vie. C'est pour cela qu'il ne peut pas tricher. « Faire du Commercial » ce serait comme s'il trichait avec lui-même.



Anarchiste ? Oui, si c'est être anarche que de ne pas vouloir que l'on joue avec la vie des hommes, qu'on les tue, qu'on les emprisonne, qu'on les torture, parce qu'ils n'ont pas la même opinion et la même couleur de peau que nous. Mais ce Tachan qui hurle dans ce monde en folie ne veut pas être considéré comme un révolutionnaire. Comme un révolté, plutôt. Nuance... Révolté qui est sa raison d'être : « Elle est ma maladie, ma fièvre familière, tapie depuis toujours dans mon ventre-kanière, elle est mon

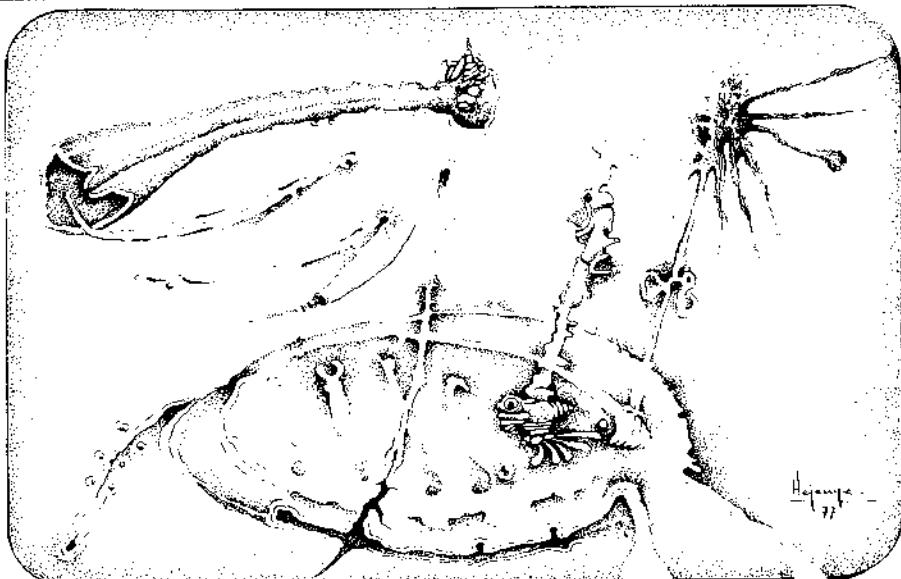
cri de gosse, elle est ma soeur jumelle ; le Petit Prince est mort, il ne me restait qu'elle : ma révolte ma révolté ! ». Une révolte qui met bas ses « chansons d'enthousiasme et d'ennui », une révolte qui est son « grain de folie, son brin de jeunesse ».

Etrange, divers et fascinant Tachan qui est « pour tout ce qui est contre ». Il est fait, a-t-on dit, de durvet entouré de toile émeri. C'est un écorché vivif qui une tendresse atteint plus sûrement qu'une rachérie. « Il cogne dit de lui Serge Reggiani, son interprète - il mond, il écorche, il ravage, il saccage, il taille en pièces, il poignarde en plein cœur, mais il aime ». Et parce qu'il aime on l'aime. Un cœur généreux

qui bat au centre d'un petit monde tout simple, celui du quotidien banal mais émouvant. Ecoutez Tachan qui veut que les enfants ne soient plus des victimes, qui veut qu'on rase des dictionnaires "bon-bande", "tue", "assassine", qui veut « cent ans de poésie, mille ans sur ton épaulé », qui chante aussi l'amour de celle qui a posé sur son cou ses doigts de chien en dentelle licore, un amour, il l'arrive, qui a rogné ses épines. Sans pour autant que s'éteigne sa soif de justice.

Jean-Pierre Heuttecoeur

(extrait du journal du Théâtre de la Ville, Paris 1975.)



HENRY LE JEUNE

DU 24 MARS AU 5 AVRIL

GALERIE D'ART FAIDER

72 RUE FAIDER - 1050 BRUXELLES

TEL. 02/647.86.34

(Quartier Louise-Bailli)

à Monsieur Christian Bretagne
journaliste à l'hebdomadaire "Elle"
9 Rue Charles Marie Widor
75016 Paris

2 Mars 77

Monsieur,

j'ai lu avec étonnement

(3 Janvier 77)

l'article que vous m'avez communiqué dans "Elle" ^(3 Janvier 77)
peulement et simplement titré que mes dires et la façon
dont je me suis exprimé. Parfois même vous avez
diamétralement changé ce que je vous avais dit -
Par exemple je vous avais dit que j'avais un jour
assisté quand j'étais très jeune à la Reconstitution
d'un crime et vous, dans votre article, vous avez dit
que j'avais assisté à une exécution - Petite nuance
quand même il faut bien l'avouer - Tout cela donne
à penser sur votre conception du journalisme -
Et il faudrait reprendre tout l'article - Enfin ce devait
être parti de temps - Si vous réécrivez l'enregistrement
que vous avez fait de mes propos, vous pourrez rendre
compte que j'avais mis dans mes réponses énormément
de nuances et dans la façon de répondre et dans le
contenu de mes réponses - Vous passez sur ces nuances
avec le gracie d'un bulldozer - En fait le
lecteur se trouve confronté aux propos de Jules Beaucarne
revus et corrigés par Christian Bretagne, à la manière
de Christian Bretagne avec la façon de voir de Christian
Bretagne et les mots de Christian Bretagne -

Vous avez passé toute ma histoire dans votre
prisme et malheureusement vous en avez attenue, ternie
la couleur - Vous avez fait là un excellent portrait,
un excellent compte-rendu de votre façon de parler de
voir de concevoir, vous même de penser mais vous n'avez
pas été le reflet de ma façon de parler de concevoir
de penser de m'exprimer - Vous m'avez fait passer
dans votre convertisseur - Bon nous n'en ferons pas
une montagne mais votre article à été pour moi un
signal d'alarme - Je me suis rendu compte que j'étais
hâf - De cela au moins je vous remercie -

Je regte en un réception. Votre passage ici

me avait donné l'impression de sincérité et de conscience
professionnelle - j'avais vu être dans vos yeux
toute la sincérité mais il faut croire qu'il y ait mal
dans les yeux - que j'ai encore beaucoup d'apprenant

Quoiqu'il en soit - que c'est ce qui c'est
que cela devient l'éternité - un ennui
de parcours simplement -

je me méfierai à l'avenir

Jules Beaucarne

RIEADU DE BRUXELLES

4, 12, 16, 17, 18 et 19 mars

ELIO VITTORINI

CONVERSATION EN SICILE

Roger BROE - Jean COUVRIN - Edith DE BARSY
Suzy FALK - Francis HOUTTEMAN

Adaptation et mise en scène Dominique GROSJEAN



nomie forcée de moyens qui frise l'avarice, pâlit de cette situation de spectacle "pas principal", en marge voire secondaire, dont la représentation doit répondre à l'impératif principal de ne pas gêner celui du soir.

Inutile donc de s'attacher à ces défauts mineurs : décor plus que sommaires, éclairage approximatif, conçu pour "autre chose" et qui détermine donc certaines bizarreries de mise en scène.

La vraie richesse, on le trouve dans le texte d'Elio Vittorini adapté par Dominique Grosjean. "Conversation en Sicile", c'est le parabole d'un fils prodigue qui aurait eu raison d'être tel. Raison contre les siens qui portent en eux non seulement les germes, mais déjà les bourgeons du fascisme italien.

D'apparence anodine, le premier propos de ce texte est de dévoiler les points d'enrage de l'idéologie autoritaire dans le mentalité de gens simples, ni meilleurs ni pires que bien d'autres. Pour ce faire, Dominique Grosjean a choisi de révéler les personnalités en présence à coup de flèches qui éclairent chacun l'un ou l'autre fantasme-type susceptible de déterminer tel ou tel comportement ou telle ou telle attitude.

le spectacle de midi ? Voilà une formule qui en vaut une autre pour proposer aux travailleurs durant leurs loisirs méridiens une troisième branche à l'alternative bœuf-vitrine ou bistrot. L'expérience, tentée voici plusieurs années avec la musique, la poésie ou la chanson avait été assez concluante pour être étendue au théâtre.

Mais alors qu'un récital ou un concert ne perturbent pas l'organisation des spectacles ordinaires, un spectacle théâtral exige la mise en place de moyens techniques beaucoup plus importants et d'autant plus perturbateurs.

La réalisation de "Conversation en Sicile", menée avec une économie forcée de moyens qui frise l'avarice, pâlit de cette situation de spectacle "pas principal", en marge voire secondaire, dont la représentation doit répondre à l'impératif principal de ne pas gêner celui du soir.

Inutile donc de s'attacher à ces défauts mineurs : décor plus que sommaires, éclairage approximatif, conçu pour "autre chose" et qui détermine donc certaines bizarreries de mise en scène.

La vraie richesse, on le trouve dans le texte d'Elio Vittorini adapté par Dominique Grosjean. "Conversation en Sicile", c'est le parabole d'un fils prodigue qui aurait eu raison d'être tel. Raison contre les siens qui portent en eux non seulement les germes, mais déjà les bourgeons du fascisme italien.

D'apparence anodine, le premier propos de ce texte est de dévoiler les points d'enrage de l'idéologie autoritaire dans le mentalité de gens simples, ni meilleurs ni pires que bien d'autres. Pour ce faire, Dominique Grosjean a choisi de révéler les personnalités en présence à coup de flèches qui éclairent chacun l'un ou l'autre fantasme-type susceptible de déterminer tel ou tel comportement ou telle ou telle attitude.

Francis Houltzman, Roger Broe, Suzy Falk, Edith de Barsy et Jean Courain rachètent par la justesse de leur ton les péchés bien involontaires de la mise en scène imposée à Dominique Delsoo^p par les conditions de travail définies ci-dessus.

C'est à voir dans le petite salle du Rideau de Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, mercredi, jeudi et vendredi à 12 H 30.

Dominique Delsoo^p.



à Soignies
le 15 avril 1977
le cirque Imaginaire
de
Jean-Baptiste Thierrée
et
Victoria Chaplin
avec
Claude Le Boëdec
Lionel Epaulard
Tomas Dominouille
Denis Granay.

Il y a une mesure que le cirque ne peut dépasser sans détruire les rapports habituels établis entre l'homme de la piste et l'homme des gradins, rapports qui constituent l'ambiance favorable à l'épanouissement du plaisir et de la joie.

Pour réaliser l'ambiance parfaite, le clown doit se produire dans une salle à l'échelle de sa taille et de son jeu, sous peine de n'être plus qu'un acteur insensible aux réactions des spectateurs, de perdre le contact et le fil de son pouvoir évocateur. Les cirques de province, où le public se livre à la critique des artistes au fur et à mesure de leurs défaillances, ou les encourage à chaque instant, réalisent cette ambiance au plus haut degré.

Le cirque d'intimité est le lieu de communion par excellence, dont aucun motif, aucun mobile extérieur ne trouble la sérénité. Il y règne une atmosphère si confiante qu'on ne sent pas la différence entre l'acteur et le spectateur: ils font partie du même système et l'entr'acte comble encore les distinctions que certains seraient tentés d'établir.

Pendant la représentation, l'adhésion totale du public ne se heurte pas à la raideur obstinée et hautaine de la scène, à la fausse atmosphère des décors derrière lesquels les apparences prennent des dehors vraisemblables. Dans la piste, l'illusion est directe, sans intermédiaire, sans paravent, sans rideau. C'est affaire de travail et non pas de coulisses. Nue, la piste est visible entièrement. Et parce que d'une franchise sans détour le cirque est un spectacle moral.

Tristan REMY

LES CAHIERS WALLONS

de Bernard Gillain.

(Suite).



Voici mon champ, et ma maison,
ma houe et ma charrue
Voici mes bêtes, mon travail,
mon pain amer
Voici ma rude couche et mes
rudes amours,
Veuillez les partager avec
moi sur la terre.

L'étang est à la piscine ce
que la culture est à la Cul-
ture. Ce que la Verdure
est au bacon. Ce que la
poule d'eau est aux hor-
mones. Ce que le genêt
est à la fleur plastifiée.
Ce que la grenouille est au
poisson rouge. Dans cet
étang chimérique, les arai-
gnées d'eau vous commu-
niquent des ondes sur une

seule fréquence : la bonne. Si vous la captez sur votre poste à
galénés, vous y entendrez le message suivant :

"Désertez les piscines et passez sous la douche !
Car il y a chlorine et chlorophylle, comme il y a
Folklore et FolKlore !"

Un ami, Dilectissime Dufrasne a patiemment décortiqué ce
beau mot tellement galvaudé qu'il est devenu folKlorique :

"Pour beaucoup, le folklore évoque des expressions populaires
bizarres, amusantes, naïves, qui de toutes façons appartienn-
t au passé, figées, et qui ne traduisent plus rien de la
vie actuelle.

C'est là le fruit de l'ère industrielle, qui a tué la culture
populaire ... Aujourd'hui la culture populaire n'est plus

qu'un résidu de notre société, un phénomène marginal, ... folklorique ! Pour d'autres, puristes et plus initialement déjà, une œuvre peut se réclamer du folklore, uniquement si elle est ancienne, conservée dans sa forme traditionnelle, et d'un auteur anonyme.

"Dans cette perspective humaniste et scientifique, l'intérêt du folklore réside dans la reconstitution minutieuse du passé, à travers les chansons, les danses, les costumes, les contes et les jurons. Cette conception trahit la cause populaire, en enfermant définitivement ses expressions dans le domaine du passé et de la naïveté."

Ce n'est pas ainsi que personnellement j'envisage le folklore. "Folklore" prévient de l'agglutination d'un mot anglais ("folk": peuple, race, famille) avec un autre, d'origine celtique ("lore": connaissance). Littéralement donc, on peut traduire "folklore" par: "ce que le peuple connaît".

On le voit, nous ne sommes pas loin de "culture populaire". Le chanteur bien connu PETE SEEGER, résume ainsi le problème :

Il existe de nombreuses définitions de la musique folklorique, mais la plus significative, pour moi, est celle qui dit que ce n'est pas seulement un groupe de vieilles chansons. C'est plutôt un processus qui se poursuit depuis des millénaires, dans lequel les gens ordinaires recréent continuellement la vieille musique en la modifiant un peu là et là, à mesure que change la vie.

Maintenant que nos vies changent si rapidement il y aura évidemment beaucoup plus de chansons nouvelles. Nous allons trouver des chansons sur des sujets tels que les événements du jour, les problèmes de la guerre et de la paix et de la bombe... Ceux qui aiment chanter peuvent apprendre deux choses de cette musique: nous pouvons apprendre sur nous-mêmes, et sur





Le Coffre

7, ESPLANADE
7800 ATH

Tel. 068/22.46.01

Exposition du
2 au 23 AVRIL 1977



**armand
simon**

Galerie VOLCAN

expose les BATIKS de
Laetitia YALON
du 5 au 30 mars 1977

vernissage le 4 mars à 19 h

CHARLEROI

du 22 Avril au 15 Mai 1977 -

Exposition de dessins

d' Henry Lejeune

Vernissage le 22 Avril à 18h30.
à 20h récital de Dominique -

exposition de dessins et de photos
galerie de la CGER à Binche du 14 au 31 mars 1977.

Bernard TARANITZA

Angelo POLON et Georges FOURNIER

Vernissage le lundi 14 mars 1977 à partir de 19 h 30.

L'exposition sera ouverte sans interruption :

Du lundi au jeudi de 9 à 16 h

Le vendredi de 9 à 18 h 30

Le samedi 26 mars de 9 à 12 h

CGER Binche, avenue Albert I^e 51.

Nous sommes tous égaux, mais certains le sont plus que d'autres!

Monsieur avec le retard indispensable
que l'avenir a sur le futur entivalent je
cnopie le zinotru de la piratumagace
et rectipugne le rezitaloüde vous avez
certinabidusse reçu la tafoulasse
ordinaire et enydis birasodus la
mauvaise redagobis de votre absence
et fe tuk de la futuristchalykstou
dji n'avou mi dandji des vos vir
mais vos sié vnu .

Enrique Joven.

MONS WAUX-HALL

14 et 15 MAI 1977

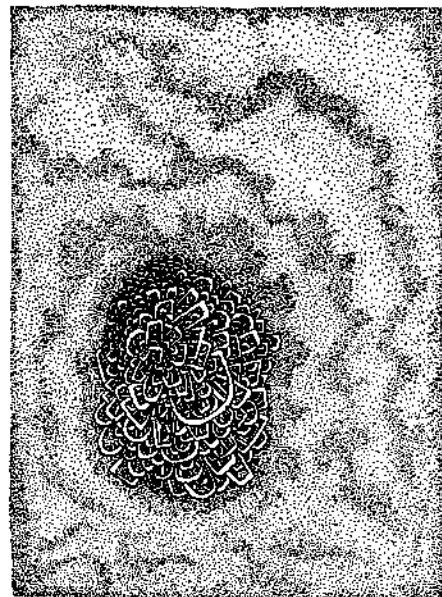
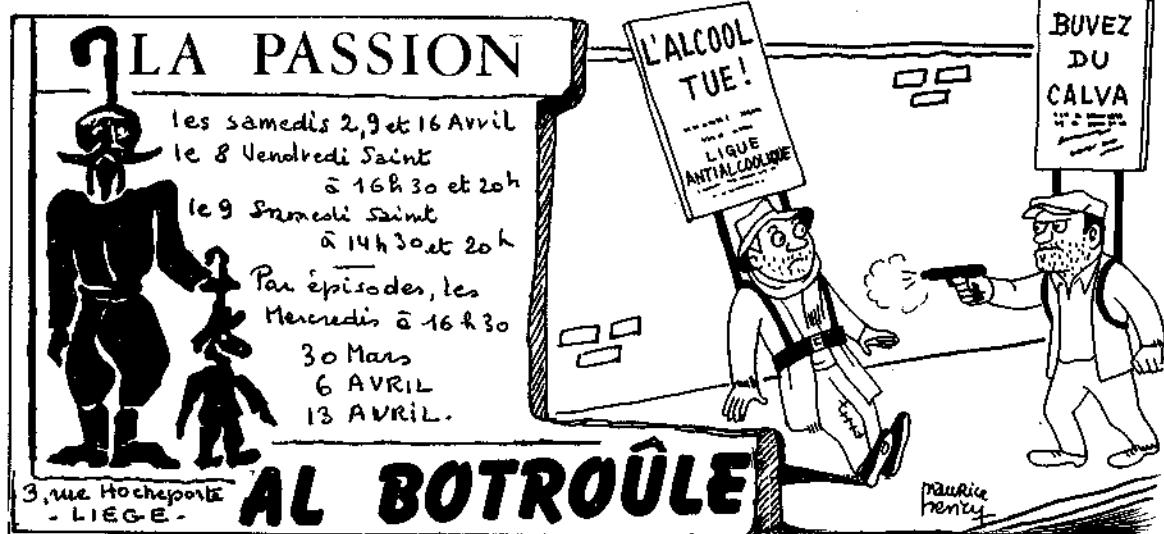


Arsenic

2. chaussée de Hal

OPHAIN

BOIS-SEIGNEUR-ISAAC



du 9 au 24 Avril 1977.
à l'Hotel de Ville

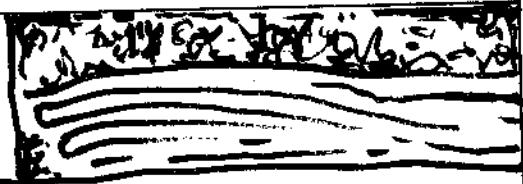
de Braine-le-Comte
Exposition de dessins de

Serge Poliart

1 Avril : "les ordres", film canadien.
30 Avril : Fête des immigrés
19 Mai : Animation à Henriville
21 Mai : Business is Business c/o du Tiph, GAF, Braine-le-Comte

Vos déclarations péremptoires
Me l'ont prouvé cent fois
Vous ne comprenez goutte
A l'amitié
A la tendresse
Ni au talent...
Vous avancez à l'aveuglette sur vos rails
Et rien ne vous arrive jamais
Parce que vous regardez droit devant vous
Indifférents à tout ce qui me fait tourner
la tête
Passagers de ce "train du plaisir"
Mené par un machiniste dément
Aucun signal d'alarme ne peut vous arrêter
Vous croisez d'autres trains
Si vite
Que le désastre semble toujours évité de justesse
Parfois dans quelque gare
Au hasard d'un arrêt
Vous prenez le temps de dévisager l'inconnu
Et puis vous reprenez votre machine infernale
Et votre train d'enfer
Vous rajustez le bandeau de vos aveuglements
Vous mettez toute la vapeur pour fuir
la boue des champs ne colle pas à vos souliers
Sous vos aisselles enduite d'anti-perspirant
la sueur-même a comme un goût de miel
Vous n'osez pas votre folie... Dominique.

Edvard Munch la danse de la vie



Peter Watkins est ce cinéaste anglais à qui on doit déjà "la bombe", "Punishment Park" et "la bataille de Culloden" réalisé pour la télévision. - Il a reçu en 1976 le Prix International Art et Essai pour son dernier film "Edvard Munch, la danse de la vie".

Ce long documentaire est une approche de la création artistique à travers la vie d'Edvard Munch, un peintre norvégien resté méconnu, bien qu'il soit un des principaux précurseurs de l'expressionisme. Un peintre Maudit, confronté au malheur dès l'enfance : il perd sa mère à l'âge de 5 ans, puis successivement sa soeur Sophie, son père et son frère. Sa soeur aura souffert de troubles mentaux et lui-même séjourne dans un asile psychiatrique. Il note dans son journal : "la maladie, la folie et la mort sont les anges Noirs qui ont veillé sur mon berceau et m'ont accompagné toute ma vie".

Peter Watkins s'est basé sur le journal de Munch pour donner une description de la société norvégienne du 19^e siècle : une capitale où n'existent ni Opéra, ni Académie de Musique, ni école des Beaux-Arts, une bourgeoisie puritaine toute puissante. Un cénacle d'artistes, surnommé "le Bohème" où fermentent les idées révolutionnaires. Aussi les cabarets berlinois où naît l'expressionisme et les intellectuels Scandinaves émigrés en Allemagne.

En contrepoint, des interviews de témoins (sa soeur Inger, des critiques, des visiteurs d'une exposition) éclairent les diverses



Le Baiser - 1895
Pointe sèche et aquatinte.

facettes de la personnalité de Munch. Des souvenirs obsédants (la mort de la mère, l'agonie de le soeur et du frère), des scènes fugitives reviennent en leit-motiv à travers tout le film. Cela donne un montage très savant où tous les éléments, image et bande-son, s'imbriquent systématiquement en posté-à-faux, créant ainsi un malaise semblable à celui qu'on éprouve devant les tableaux de Munch.

Dans l'univers de Munch, en effet, se mêlent le trouble, la culpabilité, l'inhibition et l'angoisse, visualisée si violemment dans son tableau le plus célèbre "le Cri" où un personnage à la tête déformée hurle au premier plan sous un ciel sanglant.

Toute sa vie, Munch reprend les mêmes sujets et les traite selon

des techniques différentes "huile, eau-forte, gravure sur bois etc...."

En de longues séquences émouvantes, Peter Watkins nous fait voir l'affrontement de l'artiste avec l'œuvre en train de se créer. Il perce le mystère du processus créateur grâce à une reconstitution de la démarche du peintre, vue de l'intérieur.

Pour sa densité, sa valeur documentaire, la splendeur de ses images baignées dans une lumière bleue (Munch voyait dans le couleur bleue la représentation de la mort), ce film mérite d'être vu par un public nombreux.

À Paris, la salle où il est projeté est comble tous les jours depuis 4 mois - Mais sera-t-il seulement diffusé en Belgique ?

P.S. on peut lire aussi une étude de Jean Seli, consacrée à Edvard Munch, publiée chez Flammarion dans la collection "Les Maîtres de la peinture Moderne".



Le Vampire
1893.



Pour recevoir par souscription le livre "Les Jardins du Bazar" de Marc Deneyer à 180 Frs au lieu de 250 Frs
Versez cette somme au C.C.P N°0000-10711381-16.
de Louise Deprez, 136 rue de la Haie 7190. ECAUSSINNES
AVANT le 30 AVRIL 1977



MARIONNETTE RÉALISÉE PAR JACQUES ANCION OFFERTE A JULOS BEAUCARNE A BRUXELLES, LE 15 MARS 1975 AVEC UN "DISQUE D'OR" À L'OCASION DE LA REMISE DU "Prix Sabam 1977".

vient de paraître :
(en vente au Mouton Tondu).
"LE GUIDE DE LA BELGIQUE DES LUTTES"

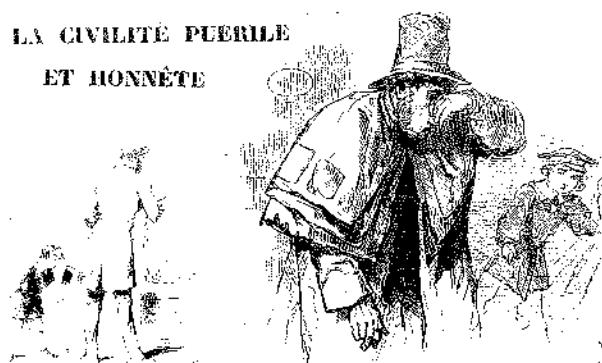
YVES BEAUFAYS,
JEAN-CLAUDE DE DECER
ROGER NOËL

2 VOLUMES AUX ÉDITIONS
- VIE OUVRIÈRE -

495 Frs 2 volumes inseparables

LA CIVILITÉ PUERILE

ET HONNÈTE



-DESSINÉE PAR BERTALL.

Il ne faut pas suivre non plus l'exemple des gens grossiers.

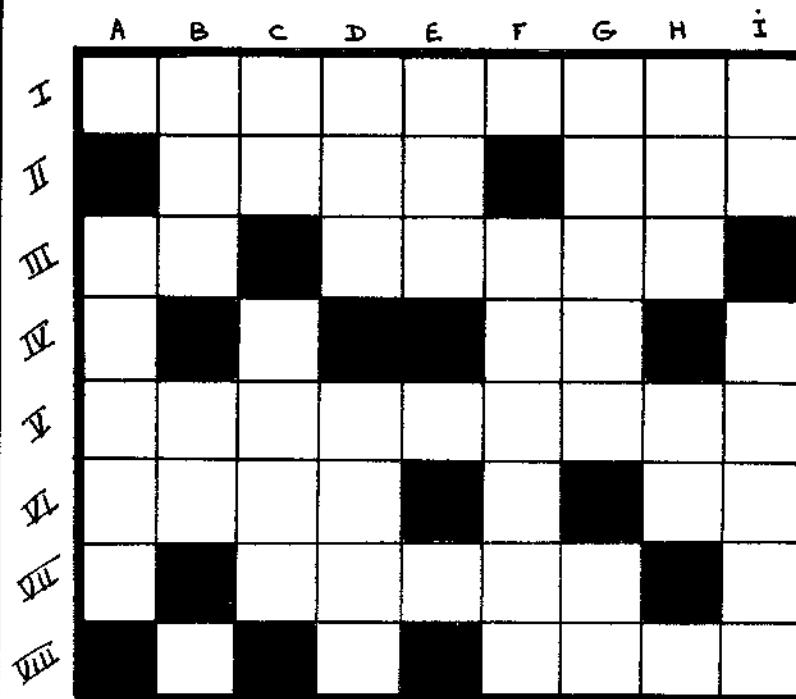


Et alors de ne pas éternuer dans le potage, principalement s'il y a du moulo à dîner.

Ses Mots Croisés



d' du
é raciné



Horizontalement: 1) Dans cette abbaye, en plus de la bière on y fabrique aussi du Fromage.

2) bière blonde qui porte le nom d'un grand club de foot-ball espagnol - on le devient après quelques pintes.

3) Note de musique - peut-être colorant de la bière .

4) interjection

5) C'est le champagne belge , d'après Julos .

6) marquer un sentiment de gaîté soudaine par un mouvement des lèvres , de la bouche , et souvent avec bruit

7) sa légende a donné son nom au village et à la bière

8) Après avoir ramé sur une belle embarcation , on prend plaisir à boire une bonne crasse pinte .

Verticalement: A) bière disparue des Ecaussinnes qui réapparaîtra bientôt

B) c'en est un massacre pour les menuisiers , quand il s'agit de bière

C) commence une saison - mélange de lambic et de bière de mars , elle avait la particularité d'être rouge .

D) contenues dans la " Waloheim " (bière d'Hambourg) .
- C'est quelques fois un fameux trappiste

E) Je trouvent dans une parisienne blonde .

F) C'est la préférée de nos Pères Trappistes , surtout la bleue et la blonde .

G) S'ils sont belges , ils préfèrent les petits enfants anoxés à la bière .

H) à l'envers c'est l'élément indispensable dans la fabrication de la bière - possessif Ecaussinnois .

I) avec lui on mettrait Ecaussinnes dans une bouteille d'ULTRA bière d'abbaye , caractéristique de Belgique

Dimanche 16 Octobre 1938

IL Y A CINQUANTE ANS...

Avec octobre, vont nous revenir les fêtes dramatiques.

Il y a un demi-siècle, nous avons connu les succès remportés par les cercles dramatiques d'alors. Parmi les animateurs de ceux-ci, il y avait surtout notre brave concitoyen M. Léon Lejeune.

Le journal « Le Centre » du 10 Juillet 1938 rappelle son activité comme suit :

« Nos efforts dramatiques dans la paix. — Une carrière active et bien remplie, ce fut sans contredit celle de M. Léon Lejeune. Né à Ecaussinnes-d'Enghien le 12 Janvier 1885, notre concitoyen est encore alerte pour son grand âge. Il habite actuellement rue Beau-grad.

Dès l'âge de 12 ans, il est occupé comme ouvrier aux carrières Druart. A 15 ans, il apprend auprès de son père, Jean Lejeune, le métier de tailleur de pierres. Initier, il devient rapidement un ouvrier d'élite, doué de belles qualités d'intelligence. Il conquiert bientôt la confiance de ses maîtres et c'est à lui qu'est confiée la mission d'aller à l'étranger placer des monuments. C'est au vieux temps des diligences qu'il parcourt la France. Il place au cimetière de Paris 4 monuments, dont une chapelle d'une valeur, en ce temps-là, de cent mille francs. Partout, il est félicité pour son travail d'artiste.

Marié avec Louise Destray, il voit à son foyer naître trois fils, dont deux sont encore en vie : Oscar Lejeune, chef de gare à Familleureux et René Lejeune, employé aux Ateliers de Familleureux.

Intelligent et débrouillard, Léon Lejeune est guidé par un maître de carrière, M. Célestin Pête, ancien bourgmestre libéral à Ecaussinnes-Lalaing, qui lui conseilla d'organiser des « sorties dramatiques ».

Cette initiative de feu Célestin Pête fut des plus heureuse, car pendant des années, la troupe de Léon Lejeune connaît des succès considérables.

MM. Jean Pête, le frère de Célestin Pête, Léon Dupuis, Philippe Lebac, Jules Goret, Florent Bernard, Auguste Spiltori, Chrysostome Lejeune, Lydie Courbet, Marie Régibeau, Mmes Carlier, formaient une pleiade de bons acteurs. Les acteurs trouvés, il fallait au moins une salle. Quelle fut celle-ci ? Une petite rudimentaire, dont on bouchait les trous avec des papiers, le rideau de la scène étant constitué par un drap de lit !

Cela s'appelait « Au Salon Barouche ». Nonobstant cette installation de misère, MM. Célestin Pête, déjà nommé, et Jules Blondeau, maître de carrières, étaient au premier rang des spectateurs. Mêlés à la foule, ils encouraient les acteurs.

Nous demandions récemment à Léon Lejeune s'il pouvait encore nous citer quelques titres des pièces jouées. Il n'a plus malheureusement de documents à sa disposition, mais il nous rapporte de mémoire les ouvrages suivants : « Roland furieux », « Clou du Mont St-Jean », « Les pêcheurs ostendais », « Carnagnoi, chef des brigands », « Conseil de révision ».

**EXTRAIT de "La Sennette",
du 16 oct 1938.**



Souvenir d'Ecaussinnes. *Les Dignes du Moulin du Pâté.*

A l'âge de quarante ans, il est plein de fougue. M. Vincent Bulteau a érigé sur la place de la Ronce, au pied du Château féodal, un café avec un beau salon à l'étage. C'est dans cette maison que Léon Lejeune et sa troupe continuent l'étude des pièces dramatiques. Le succès lui sourit. Le prix des entrées, tout compris, était de 1 fr. 50, 1 fr. et 50 centimes. On avait pour trois à quatre heures de spectacle plus la soirée dansante, à laquelle participait un orchestre symphonique de tout premier ordre, dirigé par le réputé musicien, M. Benoît Dugaquier.

M. Léon Lejeune savait conduire et diriger son cercle. C'était une maison bruxelloise, la firme Mme Lelong, rue de l'Etuve, qui lui fournissait les costumes. Tout en restant très occupé à son métier, M. Léon Lejeune tenait encore deux rôles importants à l'âge de cinquante ans. Mais la politique ne perd jamais ses droits. En ce temps-là, on ne parlait point de socialisme au village. M. Léon Lejeune fut sollicité par M. Paul Scoumanné, député libéral de Soignies, et habitant aussi place de la Ronce, à Ecaussinnes-Lalaing (actuellement Hôtel du Haut Château), pour former une liste commune contre les cléricaux. Cette liste sortit triomphante et M. Léon Lejeune fut élu échevin.

L'activité de M. Léon Lejeune fut débordante dans la vie de notre cité. Partout, il était mêlé à toutes les manifestations artistiques. Il fut aussi un dévoué de la fanfare la « Neutralité », que dirigeait M. Edouard Jauniaux, sous la présidence de M. Eustache Michaux, d'origine française. Cette phalange musicale, aujourd'hui disparue, eut ses heures de gloire. En France, notamment, dans plusieurs concours, elle a enlevé les premiers prix d'exécution et de lecture à vue.

Aujourd'hui, M. Léon Lejeune continue dans le calme d'une retraite bien méritée, une existence des plus exemplaires, marquée par une honabilité hors conteste et une activité débordante. Aussi a-t-il toujours eu des admirateurs pour le bien et le dévouement qu'il a mis à instruire ses concitoyens et pour l'intérêt qu'il apporte dans le domaine public. Toute l'activité que dépense Léon Lejeune, pendant un demi-siècle, ne lui valut jamais aucun avantage.

Les soirées dramatiques permirent tout juste à nouer les deux bouts ! Conseiller communal et échevin en ce temps furent rémunérés par des gracieusetés ! Il occupa aussi pendant deux ans l'emploi de receveur communal, mais ce fut à titre purement gratuit. Voilà comment un homme public a donné toute sa vie durant un bel exemple de désintéressement. Souhaitons à M. Léon Lejeune une belle et longue vieillesse. Il l'a bien méritée. >



La « PHOSPHATINE FALIÈRES » est l'aimant le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.



Le Déraciné, lui, le canard tout écrit à la main par des copains à Jules Beauverne, a des ambitions plus modestes mais tout aussi péremptoires.

Il sent bon le terroir wallon et nous fait aspirer à une douilette veillée au coin du feu à l'écoute des poèmes de Dominique, Robert ou Jules.

Photos et gravures d'époque, extraits du glossaire des Ecaussinnes, les cahiers wallons de B. Gillain, lui donnent un petit air désuet mais où combien attachant.

Et puis ils ne sont pas si naïfs que ça en reprenant sur leur couverture ces mots d'A. Chavée : « On devrait exiger de chacun un certificat de folie passagère » /P. VDM. Le Déraciné, n. 16, 136 rue de la Haie, 7190 Ecaussinnes.

**EXTRAIT de "Notre Temps",
du 21 octobre 1936.**

Disques-Bouquins
Sélectionnés

le mouton tondu

136, rue de la Haie, Ecaussinnes.

Une boutique qui ne vend
pas n'importe quoi !

mini-galerie du Capricorne
10, rue de Mons.
Soignies.



du 5 au 25 Mars 1977
Cécile Massart
Sous peintes - gravures.

LE DÉRACINÉ

PUBLICATION MENSUELLE ÉDITÉE PAR LES RACINES DU MANOIR

Vous venez de lire le n° 19 du "Déraciné". Nous espérons qu'il vous a intéressé et que vous nous envoiez de le recevoir régulièrement.

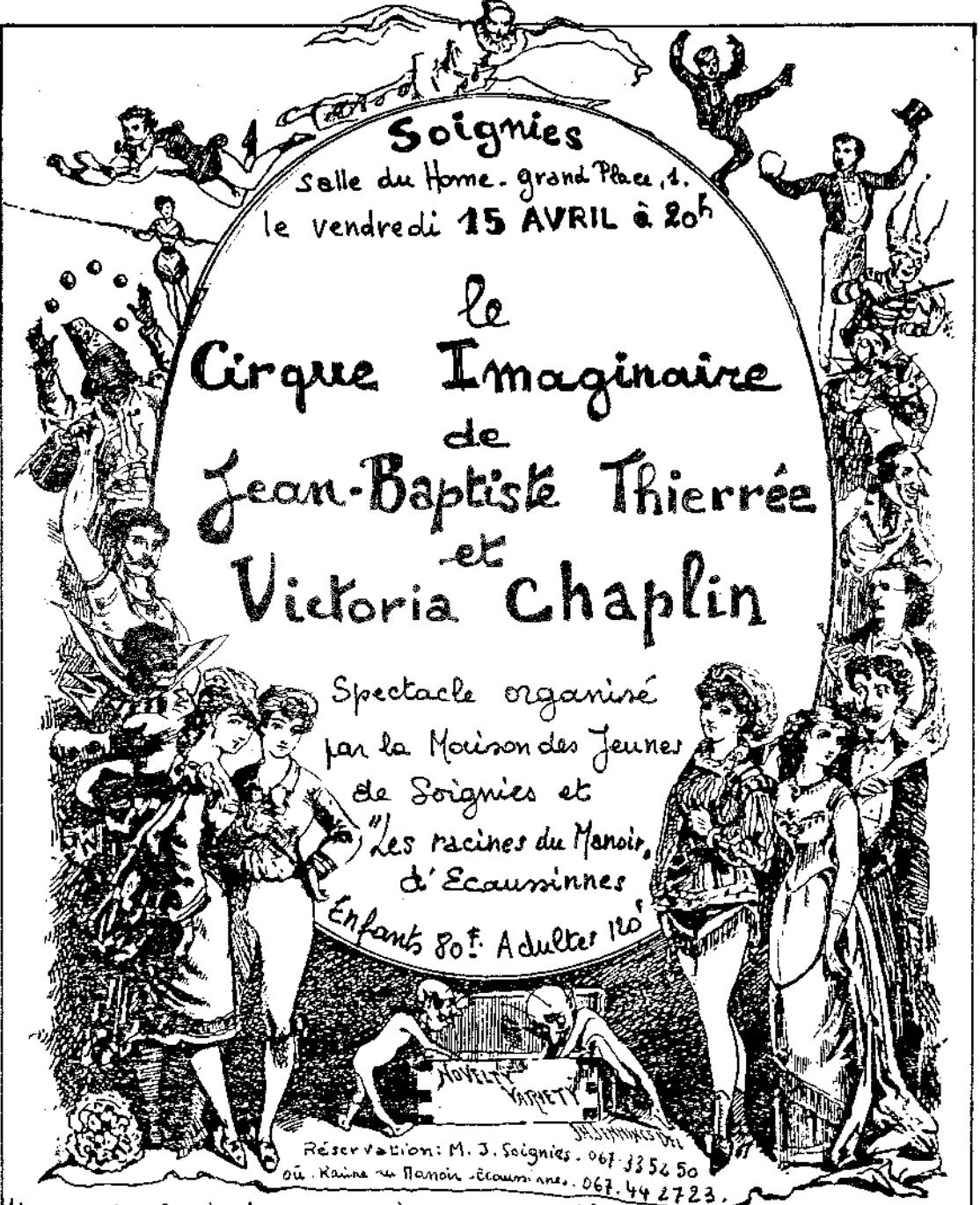
Il vous suffira pour cela de verser le montant de votre abonnement à douze numéros - 300 F.B. - ou 40 F.F. au C.C.P. N° 000-10711381-16 - de Louise Deprez, Rue de la Haie, 136 - 7190. Ecaussinnes. Belgique.

Nous vous signalons que les N° 11 à 17 de notre revue sont encore disponibles, ainsi que le numéro Spécial consacré au "Temps des Cerises".

En vue d'améliorer encore notre "Déraciné", nous vous invitons à nous faire part de vos critiques et suggestions.

À l'avance, Merci ____.

Editeur responsable : Henry Jeune, rue de la Haie, 136 - 7190. Ecaussinnes. Tel : 067. 44 27 23.

**Soignies**
Salle du Home - Grand Place, 1.
le Vendredi 15 AVRIL à 20h

le
Cirque Imaginaire
de
Jean-Baptiste Thierrée
et
Victoria Chaplin

Spectacle organisé
par la Maison des Jeunes
de Soignies et

"Les racines du Manoir,
d'Ecauvinnes

Enfants 80F. Adultes 120F

Réservation: M. J. Soignies. 067.335450
ou. Raine au Manoir - Ecauvinnes. 067.442723.

Un spectacle dont on a envie parce qu'il réalise notre goût du merveilleux, goût d'enfance et humour adulte, facétieux, sans ricanement.

Cirque de l'émotion, où le clown fait rire et où la magie a un goût d'ambre de Noël, avec ces ces innombrables accessoires, jolis pour notre soulagement.